



African Union

Support to EBOLA outbreak in West Africa

ASEOWA

April 5, 2015

J'AI SURVECU A EBOLA GRACE A ASEOWA

Alimatou Camara Parle De Son Combat Avec Ebola Et Des Soins Qu'elle a Reçus Dans Le Centre De Traitement Géré Par ASEOWA



Alimatou Camara, une guinéenne âgée de dix-sept ans, mariée dans un foyer polygame a perdu sa belle-mère, sa fille unique et sa belle-fille suite à Ebola. Elle a aussi été contaminée, mais elle a survécu, grâce à l'Appui de l'Union Africaine pour la Riposte Contre l'épidémie d'Ebola en Afrique de l'Ouest, mieux connue par son sigle en anglais, ASEOWA.

**Par Lilas Belepe,
Chargé de Communication, ASEOWA – Guinée**

Résidante de Forecariah, une ville située à 100 kilomètres de Conakry, la capitale de Guinée, Alimatou raconte les épreuves qu'Ebola lui a infligé et à sa famille, son combat contre cette maladie et son séjour dans le Centre de Traitement de Wonkifong à Coyah.

« Tout a commencé quand j'ai reçu chez moi la mère de mon mari venant de Dubreka avec une forte fièvre et une fatigue généralisée. Nous l'avons soigné par nous-même sans succès, et deux jours après elle a commencé une diarrhée et des vomissements. Pendant que mon mari et moi cherchions comment l'amener au centre de Santé, elle est décédée. Ne sachant pas de quelle maladie elle était décédée, nous l'avons enterré avec tous les rites funéraires possibles.



Après une séance de soutien psychologique, Alimatou reçoit le certificat de guérison de l'équipe psychosociale



African Union

Support to EBOLA outbreak in West Africa

ASEOWA

April 5 2015

Le huitième jour après l'enterrement de ma belle-mère, ma fille de trois ans est tombée malade, elle faisait une forte fièvre et le jour suivant elle a commencé à vomir et à uriner du sang, nous avons prévenu un infirmier du quartier et il a appelé le 115 qui est le numéro d'alerte pour Ebola en Guinée. Une ambulance est venue récupérer mon enfant et l'a amené au Centre de Transit de Forécariah, le soir même on l'a référé au Centre de Traitement de Wonkifong à Coyah. Le jour suivant on nous a annoncé que notre fille était décédée.

Je n'avais pas encore fini le deuil de ma fille quand moi-même j'ai commencé à présenter des signes de la grippe avec des maux de tête et mon mari a vite pris une décision qui n'a pas été facile à prendre, étant donné que nous venons à peine de perdre notre seule fille. Il a appelé l'infirmier du quartier et une ambulance m'a amené au CTE de Coyah.

Après avoir été déclarée positive d'Ebola, je me suis effondrée et je ne croyais pas en ressortir vivante. Mais heureusement j'ai été prise en charge et le jour qui a suivi mon admission au CTE j'ai vu une lueur d'espoir parce que le personnel soignant s'est occupé de moi comme un bébé. Avant de commencer les soins, un d'entre eux est venu me parler et m'a expliqué que si je prenais bien mes médicaments, j'avais la chance de guérir et de sortir du CTE vivante. Je ne pouvais que croire en lui parce qu'il m'a parlé avec beaucoup d'amour bien que je ne le voyais pas, il était habillé de la tête au pied comme un astronaute. Il m'a redonné espoir et j'ai accepté de me faire traiter.

Les médecins et infirmiers qui se sont occupés de moi me lavaient, me donnaient à manger, me parlaient avec tendresse et j'étais tellement gâtée que je me sentais mieux du jour au lendemain. Au quatrième jour de mon traitement la fille de mon mari âgé de sept ans a été admise au Centre de Traitement après avoir été déclarée positive. Cependant, je me sentais déjà bien et mon premier test était négatif donc j'étais guérie d'Ebola; mais j'ai demandé à de rester au centre pour m'occuper de ma belle-fille qui malheureusement ne s'en est pas sortie. Si j'ai perdu ma belle-mère, c'est parce que mon mari et moi avons hésité de l'amener dans un centre pour qu'elle y soit prise en charge et si j'ai perdu la seule fille que j'avais, c'est parce que je l'ai amenée au CTE en retard. Je m'en voudrais toujours.

Après tout cela, je remercie tout le personnel du CTE pour l'affection et l'attention qu'ils m'ont donné et qu'ils donnent à tous les malades. J'ai vu ces hommes et femmes de cœur s'occuper des malades aux petits soins et aujourd'hui je demande à tous ceux qui manifestent des signes comme la fièvre ou la grippe d'accepter de se faire examiner et s'ils ont Ebola, de ne pas hésiter de se faire interner dans un CTE car le CTE n'est pas un mouroir. J'y ai passé une semaine et demie mais j'en suis sortie vivante et je ne cesserais de crier devant qui voudra m'entendre que la prise en charge y est totale et gratuite, je n'ai payé aucun franc ni pour les médicaments, ni pour la nourriture mais j'ai été soignée et nourrie ».

Alimatou qui avait été admise le 1er février, 2015, au CTE de Coyah,



Alimatou avec les agents de santé d'ASEOWA. Elle montre fièrement son certificat de guérison

cogéré par ASEOWA et les équipes médicales Cubaines et Guinéennes, en est sortie guérie le 9 février, 2015. Elle a ainsi rejoint son mari et sa coépouse dans leur foyer familial à Forécariah, ou comme beaucoup d'autres survivants d'Ebola, elle pourrait être stigmatisée par certains membres de la communauté.

Pour remédier à ceci, ASEOWA a augmenté les efforts de sensibilisation communautaire pour éduquer la population contre la stigmatisation des agents de santé, des patients d'Ebola, et des guéris et leurs familles. Les autres organisations partenaires travaillent aussi en concert avec ASEOWA pour éliminer la stigmatisation dans toutes ces formes en fournissant des efforts continus de mobilisation sociale et de communication.

ASEOWA Updates is compiled by the ASEOWA Communications Team and published by the AUC Directorate of Information and Communication

<http://pages.au.int/ebola>

Hashtag #AUonEbola

For more information on the African Union's response to the Ebola crisis, contact: Wynne Musabayana on

MusabayanaW@africa-union.org, Tel +251922406157